

# L'histoire du français

## doit-elle influencer son enseignement ?

En quoi l'enseignement actuel de la grammaire et de l'orthographe peut-il être influencé par une meilleure connaissance de l'histoire de leur évolution ? Autrement dit, un enseignant ayant la charge (oh combien difficile parfois) d'initier nos cancras, nos potaches et nos petits génies aux délices infinis (ou infinies) de l'orthographe française, d'usage ou grammaticale, peut-il tirer profit de la lecture de livres retraçant les discussions passionnées entre Vaugelas et ses contemporains quand il s'est agi de codifier les règles de l'accord du participe passé ou relatant les tribulations des consonnes doubles à travers les siècles ? Tout enseignant de français doit-il avoir, en permanence, sur son bureau, des dictionnaires un peu particuliers, comme celui de Nina Catach : *Dictionnaire historique de l'orthographe française* (1)

ou d'Alain Rey : *Dictionnaire historique de la langue française* (2) ?

Nous ne considérerons ici l'enseignement de la grammaire que comme subordonné à celui de l'orthographe grammaticale. D'ailleurs la grammaire scolaire n'a-t-elle pas été inventée dans ce but ? Dans *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français* (3), André Chervel constate que celle-ci n'existe que depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. La grammaire fut détournée, dit-il, à des fins utilitaires : celles de l'enseignement raisonné de l'orthographe.

Une petite anecdote. Mon orgueil d'adolescent en avait pris un coup lorsque, ayant mis en cause, au cours de français, l'apparente incohérence qu'il y avait à écrire Gagner des mille et des cents, accordant l'un et pas l'autre, mon professeur me dit, devant mon scepticisme suite à ses

explications : « Jusqu'ici, je vous croyais intelligent ! » La connaissance orthographique est-elle liée à l'intelligence, est-elle vraiment toujours « raisonnée » ? Je connais beaucoup de gens très intelligents mais qui ont une orthographe déplorable et vice-versa.

Certes, les règles orthographiques font souvent appel à une forme de raisonnement se voulant logique mais le plus souvent, elles se mordent la queue, se nourrissant goulument de postulats et d'exceptions. Les règles qui nous apparaissent comme les plus logiques (4) ont souvent été créées de toutes pièces (comme celles de l'accord du participe passé) sans tenir compte de l'usage de l'époque. D'autres – d'une apparence logique cependant – comme celles qui régissent les marques du pluriel sont farcies d'exceptions en tout genre. L'adage « L'exception confirme la règle » est considéré comme scandaleux par Marc Wilmet (5).

Le professeur de français, l'instituteur auraient donc tout intérêt à axer l'enseignement de l'orthographe sur le terrain de l'usage, avant tout, même lorsqu'il s'agit d'orthographe dite « grammaticale ». Le fait d'écrire « toujours » avec « s » (orthographe dit d'usage) comme les jours (orthographe grammaticale) relève du même « usage ».



Pour qu'un enseignement de ce genre soit efficace, il est nécessaire d'une part que l'enseignant parvienne à ce que les élèves se débarrassent des stéréotypes liés à la façon d'apprendre l'orthographe et que d'autre part, il ait lui-même une large connaissance de l'évolution de la langue et particulièrement de son orthographe.

### LES ÉLÈVES DOIVENT SE DÉBARRASSER DES STÉRÉOTYPES LIÉS A LA FAÇON D'APPRENDRE L'ORTHOGRAPHE

Dans la tête des enseignés, l'orthographe est souvent affaire d'application de règles. C'est pourquoi elle n'a guère la cote chez nos adolescents, vivant une période où la règle est interprétée plutôt comme une coercition insupportable que comme un outil de travail. Et encore, si ces règles étaient de « vraies » règles, c'est-à-dire ne souffrant aucune exception, on pourrait espérer qu'elles soient mieux reçues... Les efforts désespérés des enseignants pour créer des « méthodes amusantes », des « livres ludiques », allant jusqu'à prétendre que l'on peut apprendre la grammaire ou l'orthographe « en s'amusant » ne trompent guère les élèves. L'enseignant est pris au piège lorsqu'il doit justifier les « x » de genoux, cailloux, bijoux, etc. Il ne s'en sort d'ailleurs que par la pirouette d'une comptine.

### L'ENSEIGNANT DEVRAIT AVOIR UNE LARGE CONNAISSANCE DE L'ÉVOLUTION DE LA LANGUE ET DE SON ORTHOGRAPHE

Tout enseignant de français, de la maternelle à l'université, devrait avoir été sensibilisé au cours de ses études et en formation continuée,

à l'évolution de la langue française, de sa grammaire et de son orthographe. Quand on se penche en effet sur le passé de la langue, on ne peut s'empêcher de remarquer que de multiples usages actuels ne sont pas le fruit du raisonnement ou de la logique mais bien d'usages (parfois erronés), justifiés a posteriori...

Ainsi le recours à l'étymologie pour expliquer l'orthographe d'un mot se heurte souvent à de copieuses incohérences... Quelques exemples :

1. Il n'existe en français que cinquante-six mots comportant un « î » ou un « û ». Quinze d'entre eux seulement expliquent leur accent circonflexe par la présence ancienne d'un « s » (*maître* est devenu *maître*, *goust* s'est mué en *goût*). Vingt-quatre d'entre eux n'ont jamais eu de « s ». Or, que fait l'école ? Elle serine à longueur de dictées et d'exercices que l'accent circonflexe a remplacé le « s » dans ces mots.

2. Écrire *temps* est une habitude relativement récente, au XVI<sup>e</sup> siècle, *tems* était la forme courante. On transforma ce dernier en *temps* en souvenir de *tempus*. Quand il fallut distinguer *pois* (le petit pois) de *pois* (la mesure), on choisit le recours à l'étymologie. On associa *pois* à *pondus* (d'où *poids*) mais ce faisant, on était dans l'erreur : étymologiquement, *pois* est à rattacher à *pensum*... Le « d » ajouté n'a donc aucune justification étymologique. On s'en serait d'ailleurs bien passé : qui confond *il lit* et *le lit*, *la souris* et *je souris*, *le tour* et *la tour* ? Les différentes acceptions du mot *bière* (boisson, cercueil), de *baie* (ouverture, fruit, golfe), de

*cousin* (insecte, parent) n'empêchent pas la compréhension. Le recours au contexte permet de ne pas se tromper ou, et ce n'est pas négligeable, de jouer avec les mots.

Comment justifier autrement que par la « contamination » avec *six* l'ajout d'un « x » à *dix* (qui vient de *decem*) ?

Il est bon que ceux qui ont en charge l'enseignement de la langue à des apprenants aient de telles références en tête. Cela leur permet de relativiser les erreurs commises et d'enseigner l'orthographe de « poids » plutôt comme une fatalité que comme un astucieux recours à l'étymologie.

Loin de moi l'idée de demander à tous les enseignants d'être des spécialistes de l'ancien français. Néanmoins, une vision « dia-chronique » de la langue influencera leur enseignement et permettra aux élèves de prendre conscience de plus en plus que la langue est affaire de codes, de conventions et que son état actuel est tributaire de l'histoire et ses vicissitudes.

**Henry Landroit**

<http://users.skynet.be/Landroit>

(1) *Dictionnaire historique de l'orthographe française*, Nina Catach, Larousse

(2) *Dictionnaire historique de la langue française*, Alain Rey, Robert

(3) *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français*, André Chervel, Payot (réédité dans Le livre de poche).

(4) Il n'est pas inintéressant de noter que le terme « analyse grammaticale » a fait place à « analyse logique ».

(5) *Grammaire critique du français*, Marc Wilmet, Duculot.

